

1

LE CALVAIRE ET LA PROPHÉTIE

***Voici l'Agneau de Dieu
(Jean 1 v.29).***

***Et lorsqu'ils furent arrivés au lieu appelé Calvaire,
on cloua Jésus sur la croix
(Luc 23 v.33).***

Les siècles étaient révolus. L'heure était venue. Le sacrifice de l'Agneau, immolé dès la fondation du monde, allait être consommé à la face du ciel et de la terre, au lieu appelé Golgotha (Actes 4 v.27,28).

Après la tragédie du jardin d'Éden, par les lois mosaïques, par les sacrifices, par la voix des prophètes, Dieu avait annoncé la croix. Il avait amené l'humanité, et surtout son peuple d'Israël, vers cette croix qui est, et demeure à jamais, au centre de l'histoire. Elle en est l'axe, en même temps que le point culminant.

Tout ce qui précède le drame du calvaire y conduit; tout ce qui le suit en découle. Même dans les siècles à venir et jusque dans l'éternité, la croix gardera sa place unique, sa situation dominante. Nous lisons en effet dans l'Apocalypse que l'apôtre Jean, exilé à Patmos et ravi en extase, vit dans le ciel, au milieu du trône, un agneau comme immolé. C'est vers lui que s'élèvent les louanges, c'est pour lui que les rachetés entonnent le cantique de délivrance et d'actions de grâce.

Sept cents ans avant que Jésus-Christ ne soit conduit au lieu appelé Calvaire, un prophète, sous l'inspiration divine, avait annoncé la croix. Il avait annoncé en termes si précis, le Sauveur du monde, que, lorsqu'il vint ici-bas, seuls des aveugles ne reconnurent point, Dieu manifesté en chair.

La parole inspirée verse une si éclatante lumière sur le calvaire, elle décrit de façon si minutieuse et si vivante le chemin de la croix, le sacrifice expiatoire, les souffrances du Christ et leurs fruits, que ceux qui, tout en connaissant les écritures, crucifièrent le Roi de gloire semblent sans excuses.

Le prophète nous annonce un Christ « **livré selon la prescience de Dieu** » (Actes 2 v. 23), « **un Christ destiné à la souffrance** » (Actes 3 v. 18). Lorsque les chefs d'Israël condamnèrent le Prince de la vie et le livrèrent aux méchants pour être crucifié, ils accomplirent à leur insu ces prophéties qu'on lisait chaque jour de sabbat, dans leurs synagogues.

L'AGNEAU DE DIEU

*Il n'avait ni beauté ni éclat pour attirer nos regards,
et son aspect n'avait rien pour nous plaire.
Méprisé et abandonné des hommes,
Homme de douleur et habitué à la souffrance,
Semblable à celui dont on détourne le visage
(Ésaïe 53 v. 1-3).*

« **Qui a cru à ce qui nous était annoncé ? Qui a reconnu le bras de l'Éternel ?** » s'écrie le prophète en

transmettant le message de Dieu. Message, révélation tellement en dehors des conceptions humaines, tellement opposés aux pensées de l'homme, qu'Ésaïe se demande pour qui, pour quel temps il prophétise ?

Les prophètes, les voyants, lorsqu'ils annonçaient à l'avance les souffrances du Christ et la gloire qui suivrait (1 Pierre 1 v. 11-12), savaient que cela ne s'accomplirait que bien plus tard, au sein des générations qui entendraient retentir le message de la croix. L'apôtre Pierre nous dit que ce fut l'Esprit de Christ lui-même qui inspira les prophètes, annonçant à l'avance ses souffrances.

Ésaïe prévoit l'étonnement, les doutes qui s'élèveront dans les cœurs des hommes, qui entendront son message. « **Qui a cru à ce qui nous était annoncé ? Qui a reconnu le bras de l'Éternel ?** » s'écrie-t-il alors qu'il décrit un Christ sans apparence, croissant devant l'Éternel comme un rejeton, comme un faible arbrisseau hors d'une terre desséchée.

Et cependant, qu'il était précieux aux yeux de Dieu, ce faible arbrisseau, cette branche qui porterait du fruit (Ésaïe 11 v. 1)! Le plan de choix, Israël (Ésaïe 5 v. 7), avait déçu les espérances du divin vigneron, et sa vigne était devenue stérile. Le Christ était le rameau sortant du tronc d'Isaï, le rejeton naissant de ses racines, qui porterait le fruit attendu. Et ce bien qu'aux yeux des hommes, il n'y eut en lui absolument rien qui le fasse aimer ou désirer.

Lui, le précieux rejeton, lui, le bien-aimé du Père, il serait le méprisé des hommes! « **Un homme de douleurs, habitué à la souffrance!** » Les hommes se détourneraient de lui et l'abandonneraient; car la souffrance et la douleur éloignent.

D'autre part, aux yeux du Seigneur, cet acte d'amour et d'abaissement volontaire, désignerait le Christ, comme étant digne des honneurs suprêmes. Son Serviteur juste serait exalté, élevé au plus haut. Mais aux yeux des hommes, il serait un sujet d'étonnement dont on se détournerait, tant son visage est défait, méconnaissable, tant son aspect diffère de celui des autres hommes.

Ah, combien ne dut-il pas être défait, le visage du Saint et du Juste durant les heures d'agonie! L'agonie en Gethsémané, l'agonie du supplice. Combien douloureux, le visage ensanglanté sous la couronne d'épines et brisé le corps déchiré par les lanières armées de pointes du fouet romain! Voyez le poteau noirci, maculé de sang des condamnés: meurtriers ou rebelles. Voyez les bourreaux autour de la victime que Pilate vient de leur livrer! Ils arrachent les vêtements... ils lient les mains... ils poussent le condamné vers le poteau d'infamie et l'y attachent si étroitement qu'il ne peut faire un mouvement. Et l'horrible supplice dure un long quart d'heure! Un manteau de pourpre est alors jeté sur le corps lacéré. Ô amour insondable! Que n'as-tu souffert pour moi!

Le prophète nous révèle jusqu'aux pensées du Christ aux heures du supplice: « **Je n'ai point résisté, je ne me suis point retiré en arrière. J'ai livré mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas dérobé mon visage aux outrages et aux crachats. Le Seigneur, l'Éternel m'a secouru... c'est pourquoi j'ai rendu mon visage comme le roc.** » (Ésaïe 50 v. 5-7).

Les hommes se détournèrent du Saint de Dieu en cette heure tragique. Et il semble que Dieu lui-même ait

caché sa face ! On pouvait espérer qu'au moins les disciples qui l'avaient vu transfiguré sur la montagne, se souviendraient de la gloire qui était comme cachée sous l'enveloppe corporelle ? Hélas non, eux aussi l'abandonnèrent ! Ce fut bien l'heure des ténèbres dans toute son horreur : l'heure de toutes les angoisses, celle des abandons et de la défaite apparente.

En même temps qu'il annonce de façon saisissante l'homme de douleur, le prophète nous donne l'échelle des valeurs au double point de vue divin et humain. L'humanité représentée par les contemporains du Christ se détourna de lui. Mais Dieu l'éleva, Dieu l'exalta ; et le jour vient où toutes les créatures, dans les cieux et sur la terre, se prosterneront devant lui.

POURQUOI LA CROIX ?

***Ce sont NOS souffrances qu'il a portées,
C'est de NOS douleurs dont il s'est chargé...
Il était blessé pour NOS péchés,
Brisé pour NOS iniquités.
Le châtement qui NOUS donne la paix
est tombé sur lui
(Ésaïe 53 v. 3-4).***

Le Saint-Esprit ne laisse subsister aucun doute sur la cause des souffrances du Christ et sur la valeur substitutive de ces souffrances. Si, dans ce chapitre 53 d'Ésaïe, le mot *substitution* n'est pas employé, l'idée y est nettement affirmée. Celui dont le visage était si défait, portait NOS maladies et NOS douleurs ; c'est pour NOS péchés et NOS iniquités qu'il était meurtri et brisé.

Après l'étonnement, la lumière avait jailli en l'esprit du prophète. Alors, se faisant le porte-parole de toute l'humanité, il s'écria : « **Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie ; et l'Éternel a fait retomber sur lui, l'iniquité de nous tous** » (v.6). En voyant ses souffrances, nous avons pensé qu'il était frappé de Dieu, battu et affligé. Mais c'était notre péché, le péché de nous tous que Dieu faisait reposer sur lui, le Saint et le Juste !

Le voilà, le résultat de la chute ! Telle est la cause et la raison de la croix.

La volonté de s'affranchir de Dieu, de vivre sans lui, est l'essence même du péché. Chacun veut suivre sa voie, son propre chemin. C'est cela le péché, l'iniquité. **Tous errants comme des brebis**. Ce premier *tous* représente les milliards d'êtres humains qui sont nés ou à naître depuis Adam. « **Et l'Éternel a fait retomber sur lui, l'iniquité de nous TOUS.** » Ce dernier *tous* proclame la valeur expiatoire et générale du sacrifice du calvaire pour tous ceux qui sont sous la malédiction du péché, pour l'humanité entière.

LA MORT DE LA CROIX

*Il a été maltraité et opprimé,
Et il n'a pas point ouvert la bouche,
Semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie,
À une brebis muette devant ceux qui la tondent...
...il est retranché de la terre des vivants,
On l'a enterré avec les méchants
(Ésaïe 53 v. 7-9).*

Le prophète décrit maintenant l'obéissance du Seigneur, une obéissance jusqu'à la mort. Il le voit, comme la brebis entre les mains des tondeurs, muet et sans résistance. Il le voit comme l'agneau qu'on va égorger : innocent et désarmé. Lui qui était d'essence divine, s'est dépouillé lui-même prenant la forme humaine. Puis, s'humiliant encore, jusqu'à la mort infamante de la croix, il se laisse conduire au supplice.

L'Évangile nous montre l'accomplissement de la prophétie dans ses moindres détails. Lorsqu'il fut devant Pilate, le Christ ne lui répondit rien (Matthieu 27 v. 12). Et le gouverneur romain en fut étonné ! Condamné par l'oppression et le jugement des hommes, on le conduisit hors de Jérusalem jusqu'au lieu appelé le Calvaire, pour y être crucifié. **« Et parmi ceux de sa génération, qui a cru qu'il était retranché de la terre des vivants et frappé pour les péchés de mon peuple ? »** (Ésaïe 53 v. 8).

Retranché de la terre des vivants ! Fauché en pleine force, en pleine vigueur, au matin de la vie ! Furent-ils nombreux à Jérusalem, ceux qui durant ces heures tragiques, se souvinrent des Écritures, ceux qui discernèrent dans le Christ, la victime annoncée par Ésaïe ? Furent-ils nombreux, ceux qui comprirent ? Nous ne le pensons pas.

Quant à l'Homme de douleurs, il avait prévu cette heure. N'étais-ce pas pour cette heure même qu'il était venu ? Il connaissait à l'avance toutes les étapes du douloureux chemin qu'il devait gravir **« selon qu'il était écrit de lui »**. Lorsque pour la dernière fois il se tournait résolument vers Jérusalem, ce fut en annonçant que toutes les choses écrites par les prophètes concernant le Fils de l'homme, allaient recevoir leur accomplisse-

ment. **« Car il sera livré aux païens ; on se moquera de lui, on l'outragera, on crachera sur lui, et, après l'avoir battu de verges, on le fera mourir »** (Luc 18 v. 31-32).

Lorsque Judas le trahit, lorsque ses disciples l'abandonnèrent, le Seigneur savait ; il prévoyait la trahison et la défection. Plus tard, ressuscité, il rappelle aux apôtres comment il a essayé de les préparer à la croix et leur répète qu'il fallait que toutes les prophéties le concernant voient leur accomplissement (Luc 24 v. 44).

Ce ne sont pas seulement les souffrances et la mort du Christ qu'Ésaïe a annoncées, mais aussi sa sépulture : **« On l'a enterré parmi les méchants, son tombeau avec le riche. »** Ici encore nous trouvons l'accomplissement littéral de la prophétie dans l'intervention de Joseph d'Arimathée, homme considéré, qui attendait aussi le règne de Dieu. Il était très probablement l'un des disciples secrets du Maître.

Joseph siégeait au Sanhédrin, lorsque le Christ y fut condamné. Nous voyons dans l'évangile de Luc qu'il s'était opposé à cette condamnation (Luc 23 v. 51-53). Comme Pilate, lors de la comparution du Saint et du Juste, il avait du s'étonner du silence de l'accusé, et sans doute avait-il protesté, disant que Jésus n'avait rien fait qui soit digne de mort.

N'ayant pu soustraire le Christ à la haine des Juifs et au supplice infamant, Joseph d'Arimathée vint trouver Pilate pour lui demander le corps de Jésus. Si jusqu'alors il avait craint de s'affirmer disciple du Christ, maintenant il ne tremble plus. On lui remit le corps qu'il enveloppa dans un linceul et déposa dans un tombeau neuf, taillé en plein roc. Son tombeau, le tombeau du riche.

L'AGNEAU DE DIEU

***Il a plu à l'Éternel de le briser
par la souffrance...***

***Après avoir livré sa vie en sacrifice pour le péché
(v. 10).***

« Dieu se pourvoira lui-même de l'agneau pour le sacrifice » avait dit Abraham à son fils Isaac, alors qu'ils arrivaient tous deux au sommet du mont Morija. Dieu pourvoira ! Dieu a pourvu l'Agneau pour le salut du monde. Ésaïe en a eu la révélation et l'a annoncé.

Celui qui fut méprisé, rejeté par les hommes, meurtri, brisé, retranché de la terre des vivants, celui dont le visage fut plus défait qu'aucun visage d'homme, nous est présenté maintenant comme étant le sacrifice pour le péché. C'est lui qu'annonçaient les sacrifices quotidiens offerts par le peuple d'Israël. Jusque là, les adorateurs devaient pourvoir eux-mêmes aux sacrifices. Mais maintenant Dieu ayant donné l'Agneau, il ne leur reste plus qu'à accepter le sacrifice offert en leur faveur.

« Il a plu à l'Éternel de le briser par la souffrance ! »
Ô abîme insondable ! Abîme de justice, abîme d'amour !
Devant cette justice parfaite et cet amour sans limites, comment l'homme n'aurait-il pas en horreur le péché !
Comment ne haïrait-il pas ce péché qui dressa la croix et y cloua le Saint et le Juste, bien plus sûrement encore que ne le firent les soldats romains !

Devant cet amour que la pensée humaine ne peut concevoir, nous entrevoyons confusément ce que fut le calvaire pour Dieu, **« qui a tant aimé le monde qu'il donna son Fils unique »**, et qui consentit au don que le Fils faisait de soi-même en faveur de l'humanité ! Car, et le prophète vient de le souligner, c'est volontairement

que le Christ s'offrit en sacrifice, volontairement qu'il s'humilia et alla vers la mort, comme l'agneau mené à l'abattoir. « **Comme la brebis muette devant ceux qui la tondent, il n'a point ouvert la bouche.** »

LES FRUITS DE SON SACRIFICE

***Il verra une postérité et prolongera ses jours,
A cause du travail de son âme,
Il rassasiera ses regards
(v. 10-11).***

Voici un nouvel aspect du calvaire, en relation avec l'une des lois divines : celle du sacrifice, source génératrice de vie.

Meurtri et mis dans la souffrance... Cependant il prolongera ses jours. Son sacrifice est une semence qui portera des fruits, EN SA RESSEMBLANCE. « **Et l'oeuvre de l'Éternel prospérera entre ses mains.** »

Des fruits en la ressemblance de celui qui s'est donné en sacrifice ! Lorsque Dieu créa le monde par la puissance de sa Parole, il couronne son oeuvre en y plaçant un chef : « **Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance.** » Ce désir de YHWH d'entrer en communion avec des êtres créés en sa ressemblance, est l'un des mystères du coeur de Dieu que nous révèle la Bible.

Il verra une postérité, à cause du travail de son âme, il rassasiera ses regards. Ces mots révèlent dans le coeur du Fils un désir identique à celui du Père. Le péché, la chute de nos premiers parents ont de telles

répercussions en lui, qu'il est résolu à donner sa vie pour l'enfantement d'une nouvelle race, pour la re-création, la nouvelle naissance de ceux qui ont choisi de **suivre leur propre voie** et se sont égarés. Et lorsque les temps furent accomplis, la croix fut dressée au calvaire. **« Par sa connaissance mon serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes, et il se chargera de leurs iniquités. »** C'est par son sacrifice, parce qu'il porta nos péchés qu'il verra du fruit de son travail et sera rassasié.

Dans son entretien avec Nicodème, Jésus annonce clairement que la nouvelle naissance procède de son sacrifice: Il faut que vous naissiez de nouveau... il faut que le Fils de l'homme soit élevé... pour devenir, en faveur des descendants du premier Adam, la source de vie (Jean 3 v. 14-16). **« Si le grain de blé... ne meurt il reste seul. Mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit »** (Jean 12 v. 24).

LA VICTOIRE DU CALVAIRE

***Je lui donnerai sa part avec les grands,
il partagera le butin avec les puissants
(v. 12).***

Continuant à développer les résultats du calvaire, le prophète nous entraîne toujours plus en avant. Nous découvrons avec lui la grandeur de la vision inspirée. Les termes qu'il emploie maintenant suggèrent l'idée d'un combat: il y est question de **partager le butin avec les puissants**. Ailleurs Ésaïe écrit: **« Le butin du puissant lui sera-t-il enlevé? Et la capture faite au dépens du juste échappera-t-elle? »** (Ésaïe 49 v. 24-25).

Le butin sera attribué à l'Homme de douleurs, « **parce qu'il s'est livré lui-même à la mort et qu'il a été mis au nombre des malfaiteurs.** »

Le croix n'est donc pas uniquement la rançon de nos péchés. Elle n'est pas seulement le sacrifice expiatoire par lequel nous sommes justifiés. Elle est plus que l'enfantement d'une nouvelle race en la ressemblance du Fils de Dieu. Elle est aussi la rencontre suprême avec un ennemi redoutable, pour la libération des captifs qu'il tient en sa puissance.

David vit aussi le Seigneur ressuscité, conduisant vers le sanctuaire ceux qui étaient retenus captifs. Et l'auteur de l'épître aux Hébreux écrit que : « **ainsi il délivre tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude** » (Hébreux 2 v. 15). Enfin il est écrit que le butin du puissant sera attribué au Christ **parce qu'il a été mis au rang des pécheurs.**

Le Seigneur nous a donné l'exemple de l'obéissance parfaite à la volonté du Père : il a bu la coupe de souffrances, il a obéi jusqu'à la mort ! Comment pourrions-nous jamais sonder la largeur, la hauteur de son sacrifice et ce que ce sacrifice lui coûta ! Lui le Saint, le Juste, lui qui était sans péché, lui qui n'a pas subi la contamination du mal, a été mis au rang des pécheurs ! Il a été fait péché à notre place !

Vu sous ce jour, le calvaire nous révèle peut-être l'une des raisons de la victoire du Christ sur le prince de la mort. Satan avait voulu s'élever, il avait voulu conquérir l'égalité avec Dieu. Mais le Fils de Dieu, lui, s'est humilié, consentant à prendre la dernière place, celle des condamnés, des reprouvés. « **C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le NOM qui est**

au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre » (Philippiens 2 v. 9-10). La croix, ce fut ici-bas l'abîme de douleur et de honte que nous ne pouvons mesurer ; mais au ciel, ce fut l'exaltation suprême de celui qui s'abaissait.

LES RÉPERCUSSIONS DE LA CROIX DANS LE CIEL

**Il a porté les péchés de beaucoup d'hommes,
Il a intercédé pour les coupables
(v. 12).**

Ces quelques mots nous font pénétrer jusque dans le ciel même et nous font voir à l'intérieur du voile, devant le trône de Dieu, celui a remporté la victoire au calvaire. Il y intercède pour les pécheurs.

Lui qui, durant les jours de son pèlerinage terrestre, connut les douleurs et les tentations des humains ; lui qui fut mis au rang des pécheurs, il peut intercéder pour nous en connaissance de cause : il est qualifié pour être notre avocat.

Et maintenant, montons au calvaire, et, le coeur illuminé par ce que nous révèle la prophétie, contemplons celui qui, « **en échange de la joie qui lui était réservée a souffert la croix et méprisé l'ignominie** » (Hébreux 12 v.2). L'heure pour laquelle il est venu, a sonné. Entendons le Fils de Dieu qui s'est fait homme, s'écrier : **Tout est accompli**, alors que baissant la tête il remet son esprit entre les mains du Père. Maintenant

nous savons que le Christ est l'agneau que le Père lui-même a pourvu en offrande pour le péché. Celui dont le visage était plus défait qu'aucun autre, a été frappé et brisé pour nos péchés, et par ses blessures nous avons la guérison.

La même année où Jésus mourut au Golgotha, quelques jours après la fête de Pentecôte, un voyageur de qualité traversait le désert sur son char. Il lisait le prophète Ésaïe. Il était arrivé dans sa lecture à ces mots : « **...semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie... il était retranché de la terre des vivants.** » Sans doute se demandait-il de qui il était question, lorsque Philippe, l'un des diacres, s'approcha de lui sous l'impulsion de l'Esprit et se mit à lui expliquer la prophétie. Et comment la lui expliqua-t-il ? En prêchant **JÉSUS**.

Philippe lui démontra l'accomplissement de ces paroles en annonçant la croix de Christ. À ce cœur qui cherchait la lumière, il annonça la bonne nouvelle du salut (Actes 8 v. 26-35). Par là, le Saint-Esprit rendait témoignage à la parole du prophète, montrant qu'Ésaïe avait bien annoncé le Christ de Dieu, « **qu'il avait vu sa gloire et parlé de lui** » (Jean 12 v. 41).